

ELLE

Château d'If en septembre, un mardi radieux,
Forteresse où cohabite imaginaire et réalité,
Château prison, un mélange bien mystérieux
Pour ce site à la vue imprenable sur une jolie baie.
Du haut de l'édifice j'en respire la beauté,
Ignorante que bientôt le temps va s'arrêter.
Une faible vibration fend le silence comme une épée
Je l'ignore, pas envie de revenir au temps présent.
Pourtant le bruit se fait répétitif et persistant
J'attrape le cellulaire, une voix inconnue, des mots,
L'instant redouté qui arrive toujours trop tôt...
Tout bascule, tout se bouscule, il faut rentrer
Pour avant l'instant fatal être arrivée...
S'ensuivent trois heures à grande vitesse
Pendant lesquelles s'invite une grande tristesse.
Le cœur serré, les yeux de larmes tous emplis,
Où défilent les images d'une partie de ma vie.
Je sais toute l'attention que tu as su me porter
A moi qui aurais pu ne pas exister,
De l'inattendu serait-on plus aimant ?
Je sais combien de sacrifices pour moi tu as faits,
Enfant on n'est pas toujours reconnaissant...
J'étais ta fierté, la prunelle de tes yeux,
Dès mon jeune âge tu m'habillais joliment
De robes fabriquées de tes doigts talentueux
C'est toi qui as dû me faire autant aimer le rouge
A force de me vêtir comme le Chaperon rouge !
Tu aimais mes cheveux dorés bouclés
Que de rubans multicolores tu aimais parer,
Mes longs cheveux que tu refusais de voir couper...
Il y a eu pourtant entre nous trop de silences,
Trop de non-dits pas sans importance,
Peut-être voulais-tu au fond me protéger
Moi face au mutisme je t'en ai voulu,
Nos relations souvent étaient tendues,
Fille ingrate, ne t'aurais-je point assez aimée...
Il faut dire que la vie ne t'a pas épargnée
En t'éloignant de moi par nécessité,
Comme nos retrouvailles étaient délicieuses
Je guettais ton arrivée impatiente et joyeuse.
Que de jolis moments nos vacances à Paris
Montmartre, la Tour Eiffel, les Tuileries,
C'est grâce à toi si j'aime autant cette ville
Avec des souvenirs de toi et moi indélébiles.
En quittant l'enfance je t'ai pleinement retrouvée,
Nous avons dû peu à peu nous apprivoiser
Les années tournent, les oppositions s'atténuent,
L'esprit s'adoucit, il y a moins de malentendus.
Tu disais souvent « une vie passe vite »
Parfois cela ressemble à une course-poursuite,

Le temps perdu ne se rattrape jamais,
L'essentiel est de ne pas avoir de regrets...
Grâce à ton amour incommensurable
Je sais que ce monde peut être impitoyable,
Toi la femme élégante et bienveillante
Qui a oublié ses rêves par abnégation
Toujours courageuse et aimante,
Sublime de sacrifices, de renonciation,
Tu as oublié de vivre ta vie pour moi
Pourtant tu en aurais eu le droit.
Tu étais si belle dans tes éclats de rire,
Si pétillante, tu ne devrais jamais partir !
Parvenue à ton chevet j'ai compris,
Je n'oublierais jamais cet après-midi,
Où tu t'en es allée dormir au paradis blanc
J'aurais tant aimé pouvoir arrêter le temps,
J'ai prié les anges d'être attentionnés
Avec toi, Maman, que je n'oublierais jamais.

Léontine de BEAUCOURS
AVRIL 2021
TOUS DROITS RESERVES